

Les portes Renaissance de Toul

Jeune diplômé de l'école d'architecture de Nancy, j'ai mené un travail de recherche sur la Renaissance à Toul, et vous propose de le présenter dans cet article.

Le sujet de ce mémoire est né de deux centres d'intérêts personnels : mon envie de connaître davantage l'histoire de Toul où je suis né, et ma passion pour la Renaissance.

Cet article a deux objectifs : identifier les systèmes de diffusion de l'architecture Renaissance à Toul, et comparer ces systèmes à ceux d'autres villes de Lorraine. Pour cela, nous étudierons les portes Renaissance de Toul intramuros entre 1500 et 1648. Nous essaierons de comprendre si le système de diffusion de l'architecture Renaissance à Toul est singulier ou représentatif de celui des autres villes de Lorraine.

Contexte général et présentation rapide de l'étude

Avant de détailler l'étude que j'ai menée, il me semble important de définir ce que j'entends par « porte Renaissance » et par « Renaissance ».

Une porte Renaissance est une porte civile, qui peut être une porte d'entrée piétonne ou cochère¹ d'une maison ou d'une église, datant entre 1500 et 1648. Les portes d'entrée de la ville (porte Moselle, Jeanne d'Arc etc.) sont postérieures à ce bornage chronologique, elles ne font donc pas partie du corpus.

La Renaissance est une période historique qui caractérise globalement, en France, le XVI^e siècle. Il s'agit d'une période décrite comme une rupture avec le Moyen Âge et sa culture, fondée sur un retour aux modèles de l'Antiquité classique. Ce mouvement bouleverse la pensée, l'organisation et l'art de la société occidentale aux XV^e et XVI^e siècles². Cette dénomination est également utilisée pour parler de la « période historique correspondant à ce phénomène »³. Dans cet article, j'aborde l'architecture Renaissance qui se caractérise donc par une rupture avec l'art gothique.

1. Une porte cochère est une porte large permettant le passage d'un véhicule.

2. Définition tirée du Centre National de Recherches Textuelles et Lexicographiques, CNRTL. Portail lexical – définition de la Renaissance – II – A – Définition historique.

3. Ibid.

4. Dès 1505 dans l'architecture dans le Toulois. En effet,

Le bornage chronologique de cette étude, de 1500 à 1648, est choisi parce que les manifestations de la Renaissance sont précoces dans le Toulois (dès 1505)⁴. La date de 1648 correspond à la fin de la guerre de Trente Ans (en France, car en Lorraine, la guerre dure jusqu'en 1661).

Si l'histoire de Toul est connue et documentée à la Renaissance, l'architecture touloise sur cette période (hors cathédrale), l'est très peu, ou pas. Dans le cas de Toul, les archives ont disparu dans différents incendies ou conflits, et Toul a subi de nombreuses destructions durant les guerres. L'architecture du XVI^e siècle constitue donc ma principale source d'information, et il est impossible de confirmer ou infirmer mes conclusions en les croisant avec des archives ou documents écrits.

La méthodologie que j'adopte est basée sur une description précise des portes, architecturale et technique, ce qui me permet ensuite de les comparer.

Ce type d'étude permet de retrouver des caractéristiques identiques d'une porte à l'autre et d'établir une chronologie de construction de ces portes, ou d'en rapprocher plusieurs. Plusieurs portes présentent en effet les mêmes détails, ou dimensions.

À partir de ces analyses, on peut établir des comparaisons avec d'autres villes de Lorraine pour situer Toul et son architecture Renaissance dans un contexte plus large.

Le corpus que j'ai étudié se compose de 43 portes d'architecture civile ou religieuse. Ce corpus est tiré, notamment, de l'inventaire de Toul, déjà réalisé par des historiens. Avant d'entrer dans le vif du sujet, il convient de replacer Toul dans le contexte historique, économique, et géopolitique de la fin du XV^e et du début du XVI^e siècle.

Au début du XVI^e siècle, Toul est la ville la moins peuplée des Trois-Evêchés de Lorraine⁵ et Nancy n'est pas encore développée. Toul ne fait pas partie

les arts de façon plus générale présentent déjà des éléments Renaissance à Toul avant cette date. Le vitrail de 1503 du transept Nord de la cathédrale en est un exemple.

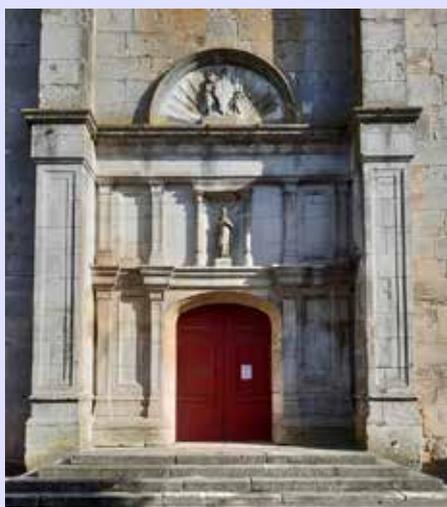
5. Annales de l'Est. Série 6 – année 54 – numéro 1 – 2004. Dossier La Renaissance en Lorraine. Une Renaissance Lorraine, entretien avec Gérard Chaix. P. 36.

du duché de Lorraine, c'est une ville libre du Saint-Empire Romain Germanique ⁶. Elle est le siège d'un évêché, dont le diocèse est important. La ville est donc une ville de clercs, aux maisons religieuses prospères. Cette élite instruite est véritablement savante : l'évêque Hugues des Hazards (1454-1517), ou le chanoine Jean Pèlerin (1445-1524 ?) en sont des exemples ⁷. Son traité sur la perspective picturale en 1505 ⁸ aura une grande influence en Europe jusqu'au XVIII^e siècle.

Afin de faciliter la compréhension du lecteur, un glossaire illustré est disponible à la suite de l'article. Le vocabulaire illustré est écrit en italique dans le corps du texte. Les mots de vocabulaire les plus simples sont expliqués en note de bas de page.

Les premières traces de l'architecture Renaissance dans le Toulinois. L'Église comme diffuseur d'une architecture innovante. 1500-1550

La première trace d'architecture Renaissance observable dans le Toulinois est le portail monumental de l'église Saint-Médard de Blénod-lès-Toul (fig. 1). Cette église est une commande de l'évêque Hugues des Hazards. Elle est construite entre 1506 et 1512 ⁹. Hugues des Hazards est un humaniste qui a étudié à Rome et Sienne. C'est un érudit nourri largement de la culture Renaissance.



1

6. BOMBARDIER Jacques, HOWALD Gérard, HUMBERT Bernard, PAULIN Madeleine, RAIMOND Fabienne, JOYEUX Jacques et NECKER Éric. Si Renaissance m'estoit contée. Éditions « Le Pélican », 1985. P. 27.

7. MASSON Philippe. Annales de L'Est. Série 6 – année 54 – numéro 1 – 2004. Dossier La Renaissance en Lorraine. *Urbanisme et architecture à Toul au XVI^e siècle*. P. 132.

8. TASSIN Raphaël. La renaissance à Toul, Morceaux choisis. Chapitre *Viator [Jean Pèlerin], De artificiali perspectiva, Tullum [Toul], Petri Iacobi Presbyteri Incole pagi Sancti*

Le portail de Saint-Médard (ci-contre) se compose d'une porte piétonne monumentale, entourée de quatre *piédestaux* portant deux niveaux de *pilastres*, séparés d'un *entablement* maladroit. La porte est coiffée d'un *arc en anse de panier*. Au deuxième niveau, une niche ¹⁰ abrite une statuette avec *coquille*. Le tout est couvert d'un épais *entablement*. L'ensemble est surmonté d'un *tympan semi-circulaire à motif de rayons* entourant le blason des Hazards tenu par deux anges.

La porte latérale Sud de Saint-Gengoult (fig. 2) date de 1513. La porte est *biaise*, ce qui est une expérimentation de la perspective en architecture, typiquement Renaissance. Cependant, des éléments de décors sont *trilobés*, donc encore gothiques. Cette porte est une transition entre Gothique et Renaissance.

La description du portail de Saint-Médard nous montre que des éléments ornementaux de la Renaissance ont pénétré l'architecture toulinoise dès 1512. En effet, les *piédestaux*, *pilastres*, ou encore des *entablements* et *coquilles* sont Renaissance. Ces motifs n'existent pas dans l'architecture gothique. En revanche, la composition générale n'est pas encore parfaitement maîtrisée. Cela semble montrer que l'architecture Renaissance est considérée comme un ornement.



2

Nicolai [Pierre Jacobi, prêtre de Saint-Nicolas], 1505, In folio, 46 feuillets. P. 66. Imprimeries Modernes (Pont-à-Mousson, 54), 2013.

9. BOURDIEU-WEISS Catherine. Compte rendu du colloque *Metz, Toul et Verdun : trois évêchés et la fortune de France (1552 – 1648)*. Centre de recherches universitaire Lorraine d'histoire. Université de Lorraine – Plateforme de Metz. 2012.

10. Une niche est une ouverture pratiquée dans un mur pour accueillir généralement un élément décoratif, une statue par exemple.

On aboutit aux mêmes conclusions en observant la porte latérale Sud de la collégiale Saint-Gengoult. Cette porte est contemporaine de celle de Saint Médard, et comme elle, ne respecte pas les *ordres antiques* parfaitement. De plus, ces deux portes sont *plaquées* devant des murs gothiques. Cela montre que la Renaissance ne fait pas encore partie de l'architecture directement.

Ces deux portes nous renseignent sur le rôle central de l'Église au début du XVI^e siècle, à Toul, dans la diffusion de l'architecture Renaissance. Les personnalités liées à cette institution diffusent ces nouvelles idées. Ce sont aussi ces personnes qui ont les moyens de commander une architecture innovante. Cette élite a aussi la possibilité de faire venir des dessins, ou des artistes empreints de culture Renaissance. Le fait que ces portes ne rompent pas avec le vocabulaire gothique traduit peut-être une méconnaissance des constructeurs locaux, une tradition gothique encore trop présente, ou des canons antiques pas encore maîtrisés par les architectes.

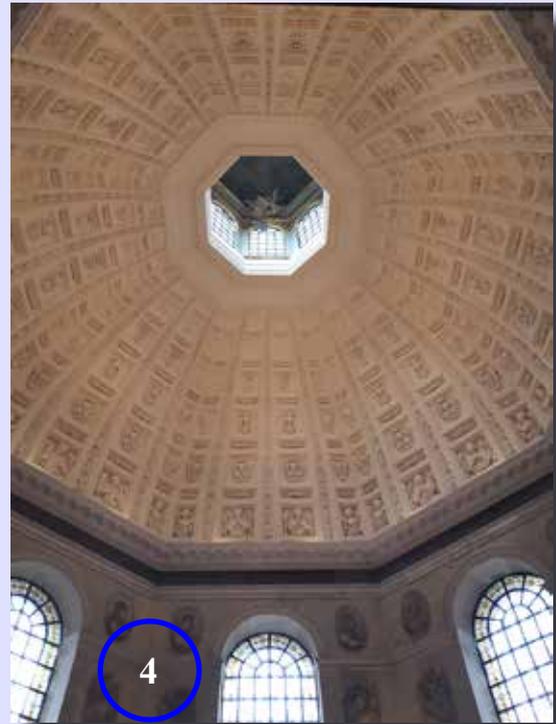


En 1549, le chanoine Jean Forget (???-1549) commande une chapelle Renaissance : la chapelle

11. REICH Florence. La renaissance à Toul, Morceaux choisis. *Renaissance en cathédrale. La chapelle Jean-Forget, cathédrale Saint-Etienne de Toul*. P. 207. Imprimeries Modernes (Pont à Mousson, 54), 2013.

12. Un plafond à caissons est un plafond découpé en plusieurs

de Tous-les-Saints ¹¹ à la cathédrale (fig. 3). Cette chapelle est purement Renaissance. Elle s'ouvre sur la nef par un escalier monumental et un arc triomphant à l'antique. La chapelle est de plan carré et s'organise sur deux niveaux, lisibles par les *pilastres*, *colonnes* et *entablements*. Le premier, *dorique*, et l'autre *ionique*. La chapelle est coiffée d'une *coupole*, avec plafond à caissons ¹², qui est une miniaturisation des coupoles et *dômes* Renaissance italiens.



Cette chapelle, avec la chapelle Saint-Ursule (appelée chapelle des Évêques), montre une totale maîtrise des *ordres antiques*, de leur *superposition* et des nouvelles idées de la Renaissance. L'architecture Renaissance existe à part entière à Toul dès les années 1530-1550 (c'est-à-dire très tôt) à la cathédrale ! L'architecture n'est plus plaquée sur un mur gothique comme au début du siècle et tous ses codes sont parfaitement maîtrisés.

La précocité de l'architecture Renaissance de cette chapelle est importante. En effet, avant de trouver une pareille coupole en Lorraine, il faut attendre la commande du duc de Lorraine, dans l'église des Cordeliers à Nancy, entre 1608 et 1612. Et la coupole n'y est construite qu'en 1632 ¹³ (fig. 4). Soit plus de 80 ans après celle de Toul !

compartiments réguliers et symétriques.

13. Musée Lorrain, palais des ducs de Lorraine. Guide du visiteur. *Bienvenue dans l'église des Cordeliers*. Dépliant touristique à destination des visiteurs. Auteur anonyme, date de publication inconnue.

**L'architecture Renaissance se diffuse au sein d'une élite instruite locale.
Les commandes des chanoines et bourgeois au tournant des années 1550**

Dans le deuxième quart du XVI^e siècle, l'architecture Renaissance semble se diffuser auprès des toulousains. Des personnalités riches et instruites, d'abord des chanoines de la cathédrale puis des bourgeois, commandent une architecture Renaissance. A ce titre, les hôtels du 23 rue Michâtel et Bossuet sont de bons exemples à étudier.



L'hôtel du 23 rue Michâtel (fig. 5) est une commande d'un chanoine de la cathédrale¹⁴. La porte cochère qui l'ouvre est monumentale. Elle est entourée de deux *piédestaux* portant *pilastres*, sans réels *ordres antiques*. Ces pilastres sont décorés de motifs géométriques simples (ici des losanges et triangles). La porte est surmontée d'un arc en anse de panier, dont les *écoinçons* sont occupés d'un cercle chacun. Ces motifs géométriques sont typiques de la première Renaissance française. Ce sont eux qui décorent exclusivement le château de Chambord (fig. 6). Ce château est un très bon représentant de la première Renaissance française.



L'hôtel Bossuet (fig. 7) date de 1550¹⁵. Il souffre des destructions et reconstructions pour donner suite à différentes guerres. En terme d'architecture Renaissance, seul le *pavillon* de l'aile Nord subsiste. Ce *pavillon* se compose de deux niveaux, et de trois *travées*. Ce découpage est lisible par les *entablements* et *pilastres*.

Le vocabulaire Renaissance est largement affirmé sur les façades, le propriétaire va jusqu'à y inscrire des locutions latines dans des décors de *cuirs*. En revanche, les *ordres antiques* ne sont pas totalement respectés (sur les *pilastres* du premier étage notamment), et des *gargouilles* prennent place dans l'*entablement* supérieur ! Ce dispositif est encore issu d'une tradition gothique ! Les chapelles Jean Forget, ou des Evêques de la cathédrale, ont déjà supprimé les *gargouilles* en façade avant 1549, et la Renaissance y est bien mieux maîtrisée.

14. Ibid.

15. LAMARQUE Vincent. La renaissance à Toul, Morceaux choisis. Catalogue de l'exposition *Toul la Renaissance*.

Commissaires : HARMAND Alde et MASSON Philippe. P. 252. Imprimeries Modernes (Pont à Mousson, 54), 2013.

Cela montre que la diffusion de la Renaissance entre l'Eglise et les bourgeois n'est pas directe. Les évolutions et innovations ne passent pas forcément d'un chantier à l'autre, même si les chantiers se suivent, ou se superposent dans le temps. Cela peut s'expliquer de différentes façons. Si les architectes et les équipes sur les chantiers sont différents, il est normal que les évolutions et innovations d'un chantier ne soit pas reprises sur l'autre. Mais il peut aussi s'agir d'une volonté du propriétaire d'affirmer la continuité avec une certaine tradition ! C'est un phénomène observable dans l'architecture de la noblesse à la cour de Lorraine dont le château de Fléville est un exemple.



Le château de Fléville (fig. 8) est construit par Nicolas de Lutzelbourg (1485-1547) entre 1533 et 1537 ¹⁶ à Fléville-devant-Nancy. Il se développe sur deux niveaux, séparés d'un *entablement*. La cour du château était à l'origine fermée d'un haut mur, et des douves entouraient l'ensemble. Le château s'ouvre sur l'extérieur par de nombreuses et larges fenêtres. Le château Renaissance intègre le donjon médiéval. Ce château traduit bien la volonté de tradition et de continuité qui caractérise les commandes de la noblesse à ce moment là. Le donjon est conservé pour affirmer l'ancienneté de la famille noble. Des douves fermaient le château et des bouches à feu sont encore visibles en façade. Tout ce système défensif est devenu inutile puisque le château ouvre de larges fenêtres sur l'extérieur. L'art de la guerre a évolué, et les châteaux forts sont obsolètes. Ces différents éléments montrent que la tradition l'emporte sur l'innovation de l'architecture Renaissance dans les commandes de la noblesse dans la première moitié du XVI^e siècle, tout comme dans la bourgeoisie toulousaine.

16. DANIEL-WIESER Florence. *Renaissance en Meurthe-et-Moselle*. Edition la Gazette Lorraine, 2013. P. 18.



L'aile achevée en 1522 ¹⁷ (fig. 9) au palais ducal de Nancy amène exactement à la même conclusion. Les arcades et les larges ouvertures régulières en façade, ou les médaillons, sont des principes de la Renaissance. En revanche, les arcades en tiers-points, les décors des chapiteaux ou les gargouilles sont largement gothiques !

Les différents bâtiments étudiés précédemment révèlent que la diffusion de l'architecture Renaissance n'est pas linéaire, ni régulière dans le temps. Elle dépend de la culture des commanditaires, du savoir-faire des constructeurs et de la tradition qu'un commanditaire peut vouloir affirmer. C'est pour ces raisons que l'Eglise toulousaine peut afficher une architecture complètement Renaissance dès les années 1530-1550, alors que la couronne ducale, la noblesse, ou les bourgeois montrent encore des éléments gothiques. En cela, l'architecture Renaissance toulousaine, dans l'Eglise, est particulièrement précoce et féconde dans la première moitié du XVI^e siècle. Cela représente une réelle singularité dans la Lorraine ducale.

17. Ibid. P. 28.

La diffusion de l'architecture Renaissance auprès de populations moins aisées durant la deuxième moitié du XVI^e siècle

Durant la deuxième moitié du XVI^e siècle, l'Église toulousaine ne finance plus de grands travaux de construction. Les innovations en architecture ne viennent alors plus de cette institution¹⁸. Elle reste néanmoins un diffuseur de la Renaissance, mais davantage dans les arts (la musique par exemple).

Sur la même période, les chanoines de la cathédrale, et les bourgeois continuent de financer leurs travaux personnels, dans l'architecture civile. D'autres systèmes de diffusion se mettent alors en place. Des catalogues de modèles, présentant différents types de portes, sont édités et permettent de demander à un maçon de les reproduire pour sa propre commande. Ces livres rencontrent un véritable succès au XVI^e siècle. Certaines portes du « Livre extraordinaire » de Serlio (1475 – 1554) sont d'ailleurs reproduites quasiment à l'identique à Toul. L'exemple de la porte monumentale de l'ancien couvent des Cordeliers (fig. 10), rue du pont des Cordeliers, en est un exemple. La porte est encadrée du même jeu de *pilastres* et de niches que la porte numéro 16 (fig. 11) du livre de Serlio.

D'autres systèmes de diffusion se mettent également en place : il est possible, d'après mon étude, de retrouver la main de mêmes constructeurs d'une porte à l'autre. Je n'ai pas pu tirer cette conclusion sur les portes du début du XVI^e siècle, car elles étaient trop peu nombreuses, et trop différentes. En revanche, par la démocratisation de l'architecture Renaissance à Toul à la fin du XVI^e siècle, cela devient possible.

La porte de la maison de l'apothicaire, au 8 Place Croix-de-Füe (fig. 12) présente un *oculus ovale oblong* entouré de *cuirs* très particuliers. Ces cuirs sont uniques sur le corpus, et strictement identiques à ceux de la porte de l'arrière-cour de la maison du 12 rue du Général Foy (fig. 13). Cela traduit bien qu'une même main est passée sur les deux chantiers. Les deux dates portées dans les cages des escaliers de ces maisons confirment cette observation : l'une se situe entre 1590 et 1594, et l'autre en 1592. Les deux chantiers sont donc suivis en même temps.

18. Cette observation doit être nuancée : il est vrai que l'Église finance moins de travaux à partir de 1550, cependant, il est possible que certains travaux qu'elle ait financés soient aujourd'hui détruits, ou disparus (comme le jubé de la

La porte monumentale du cloître de Saint-Gengoult (fig. 14) et la porte du 30 rue Général Gengoult (fig. 15) en sont aussi des exemples. Les deux portes sont relativement différentes, mais présentent un grand nombre de points communs dans leurs détails de réalisation. Et c'est le cas pour un élément décoratif en particulier : les motifs géométriques en *intrados de l'arc* d'une porte et en *soffite de l'entablement* de l'autre porte (fig. 14). Ce motif géométrique est unique sur le corpus étudié ! D'autres détails sont singuliers sur le corpus et sont présents seulement sur ces deux portes ; cela permet d'affirmer qu'une même main est passée d'un chantier à l'autre. Il ne s'agit peut-être pas du même architecte, mais peut-être simplement d'une même équipe de tailleurs de pierres.

Ces différentes portes démontrent que la diffusion de l'architecture Renaissance se fait aussi par les savoir-faire des artisans locaux.

C'est aussi le cas de l'Hôtel Faillonnet (fig. 16), à Saint-Mihiel, construit en 1554. Cet hôtel est composé d'un unique corps de logis sur rue, dont la façade est longue. Il est composé de deux niveaux. La façade est rythmée de fenêtres et de pilastres. Chaque fenêtre du premier étage est surmontée d'un *fronton triangulaire*, lui-même surmonté d'un *oculus*. Cette composition montre une réelle maîtrise de la Renaissance italienne.

Cet hôtel est représentatif des commandes de la bourgeoisie dans toute la Lorraine ducale durant la deuxième moitié du XVI^e siècle. Ces nouvelles formes que les quelques portes présentées précédemment arborent, font partie des innovations commandées par la population. En cela, les bourgeois et chanoines commandent une architecture innovante. Même si cette innovation n'égale pas celle de l'Église au début du XVI^e siècle. Ce glissement s'observe aussi ailleurs en Lorraine. La noblesse reste attachée malgré tout à la tradition, mais la bourgeoisie diffuse petit à petit des innovations importantes dans l'architecture civile.

cathédrale par exemple).

19. DANIEL WIESER Florence. *Renaissance en Meuse*. Édition la Gazette Lorraine. 2021. P. 46.



10



12



11



13



Conclusion

L'étude des portes Renaissance de Toul permet de retrouver les traces de mêmes ateliers, et de comprendre les systèmes de diffusion de l'architecture Renaissance, mais aussi de mettre en lumière les évolutions de la société durant le XVI^e siècle. En effet, si l'Église commande et innove en architecture dans la première moitié du XVI^e siècle, c'est la bourgeoisie qui endosse ce rôle à partir de 1550. Cela démontre que la société tripartite du Moyen Âge (tiers-état, noblesse, clergé) a laissé place à une société quadripartite intégrant la bourgeoisie. Cette dernière produit de la richesse, et a les moyens de commander et d'innover en architecture. D'autant qu'elle n'a pas à justifier, comme la noblesse, d'appartenir à une tradition. On trouve exactement ce même système de diffusion à Pont-à-Mousson (ou les mêmes ateliers ont construit plusieurs portes), à Liverdun ou à Void-Vacon (où l'Église toulousaine innove au début du XVI^e siècle).

Le cas de la diffusion de l'architecture Renaissance à Toul est donc singulier durant la première moitié du XVI^e siècle par la précocité de l'architecture commandée par l'Église, mais représentatif par la suite, avec la bourgeoisie. Le système de diffusion de l'architecture de façon plus générale, est, lui, représentatif sur l'entièreté du XVI^e siècle à Toul, puisque l'architecture est diffusée par une élite instruite avant d'être « démocratisée » de façon plus large dans la population.

Bibliographie

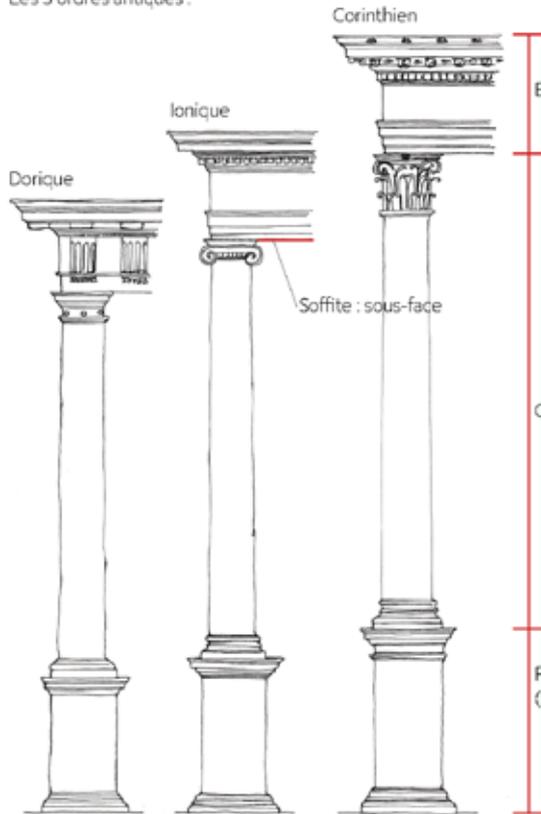
BUREAU Quentin. *La diffusion de l'architecture Renaissance à Toul, à travers l'étude de ses portes, et au regard des autres villes de Lorraine, entre 1500 et 1648*. Mémoire de Master – Mention Recherche. École Nationale d'Architecture de Nancy. 2021. Encadrant : GOUBIN Yann.

DANIEL-WIESER Florence. *Renaissance en Meurthe-et-Moselle*. Edition la Gazette Lorraine. Villers-lès-Nancy. 2012.

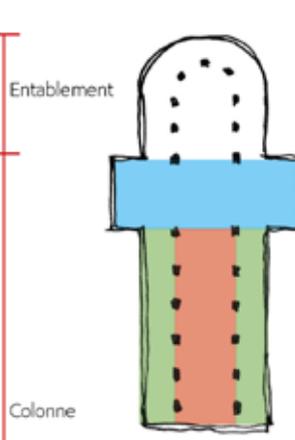
La Renaissance à Toul, morceaux choisis. Catalogue d'exposition « Renaissance à Toul », de juin à septembre 2013. Commissaires d'exposition : HARMAND Alde et MASSON Philippe. Imprimeries Modernes. Pont-à-Mousson, 54. 2013

.../...

Les 3 ordres antiques :

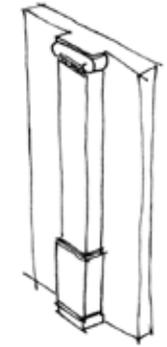


Superposition des ordres : d'un étage à l'autre, les ordres doivent se superposer suivant des règles strictes. Du plus simple, en bas, au plus sophistiqué, en haut.

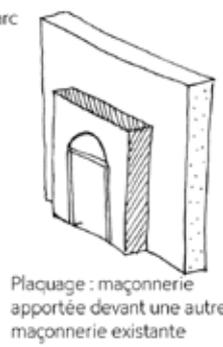
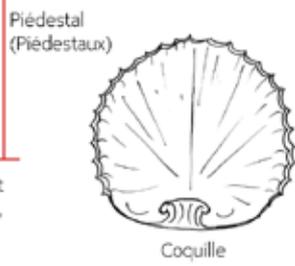
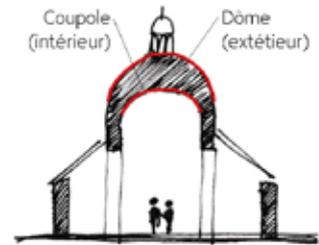


Plan type d'église :

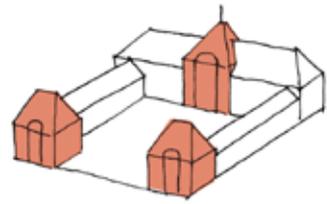
- Nef
- Transept
- Bas-côtés



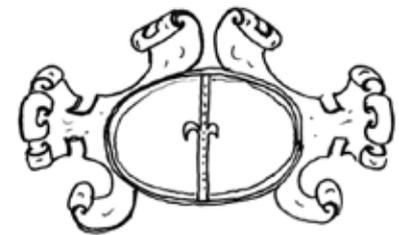
Pilastre : colonne de section rectangulaire engagée dans un mur



Travée : découpage répétitif d'une même dimension en plan et façade



Pavillon : sorte de tour trapue se détachant du corps de bâti principal



Oculus oval : fenêtre ovale.
Oblong / barlong : horizontal / vertical
Cuirs : motif décoratif roulant comme du cuir

* Les définitions données ici sont vulgarisées.

Études toulaises. Renaissance Epilogue ? Numéro 146.
Décembre 2013. Articles suivants :
HACHET Michel. *Le mausolée de Saint-Mansuy et les ordres antiques dans l'architecture des XVI^e et XVII^e siècles.*
LAPERCHE Marie-José. *Metz, Toul et Verdun à la veille du « Voyage d'Allemagne ». Tableau économique et social.*

Annales de l'Est. Série 6 (année 54) numéro 1, 2004.
Dossier la Renaissance en Lorraine. Entretien avec
Gérald CHAIX.

Si Renaissance m'estoit contée. BOMBARDIER
Jacques, HOWALD Gérard, HUMBERT Bernard,
PAULIN Madeleine, RAIMOND Fabienne,
JOYEUX Jacques et NECKER Éric. Editions le
Pélican. Imprimé par Tecnodim, Marly. 1985.

Références iconographiques

Tous les documents iconographiques (photos et schémas) sont des documents personnels (© Quentin BUREAU – 2021) excepté les figures suivantes :
-Figure 6 : Château de Chambord. La marinière en voyage. Circuit Châteaux de la Loire, Chambord, Toit. 2017. Consulté en ligne.
-Figure 9 : Palais ducal de Nancy. Rêveries Modernes. Patrimoine Musée Lorrain, le projet fou ! *Alexandrine.* 2008.
-Figure 11 : Lorda Joaquin. Université de Navarre. Histoire de l'architecture. Architecture classique. IX Les traités. 3 Sebastiano Serlio. 3,7 Le Livre Extraordinaire.
-Figure 16 : Patrimoine de Lorraine. Saint-Mihiel (55) – Hôtel de Faillonnet (1554). © Olivier PETIT. 2014. Consulté en ligne en février 2022.

Quentin BUREAU

HERREYE & JULIEN

Bornage – Copropriété
Division - Topographie



Assistance maîtrise d'ouvrage
Maîtrise d'œuvre

GÉOMÈTRE-EXPERT
CONSEILLER VALORISER GARANTIR
&
BUREAU D'ÉTUDES

TOUL - Tél. : 03 83 43 12 14
VAUCOULEURS - Tél. : 03 29 89 50 28



Retrouvez les Études Touloises sur : www.etudes-touloises.fr

Plus de 6 500 pages en ligne sur le net : c'est le patrimoine culturel réuni par les Études Touloises depuis leur première parution en 1974. Elles sont désormais accessibles à tous. En 2022, plus de 175 000 sessions auront été enregistrées sur ce site (+ 2% par rapport à 2021), 547 000 accès (+ 3 %) et 228 000 articles téléchargés (+ 2 %).

Un vrai succès ! Une réelle satisfaction pour tous ceux qui ont permis la mise à disposition de ces richesses gratuitement pour le public dont la
Ville de Toul.